

# Le Cercle Wiccan

*Par Daniel Lecompte*

Tous les personnages de ce roman sont fictifs ou imaginaires. Toute ressemblance avec des personnes connues ou réelles serait due au hasard.

Le Cercle Wiccan est un roman d'intrigue meurtrière dans le monde de l'occulte. L'histoire se passe au Canada dans le petit village fictif de Beaulieu au Nord de la province du Québec ainsi que dans certains mondes imaginaires.

Le Cercle Wiccan © Daniel Lecompte, octobre 2009.

DÉPÔT LÉGAL DE DROIT D'AUTEUR Date : 17 octobre 2009 à 10:10:04 à l'OPIC  
(Office de la Propriété intellectuelle du Canada)

Manuscrit original version 1.0, en date du 17 septembre 2009 – version sous scellé.

Manuscrit révisé version 1.1, en date du 22 octobre 2009.

Manuscrit révisé version 1.2, en date du 12 novembre 2009 – imprimé en 6 copies.

Manuscrit révisé version 1.3, en date du 01 juin 2010 – imprimé en 3 copies.

version présentée à Marc Fisher pour tutorat en écriture.

Daniel Lecompte  
Terrebonne, Québec,  
Canada

## Voici ce que mes lecteurs ont pensé de ce roman:

« Génial d'avoir réussi à imaginer une histoire comme celle-la.  
Moi qui n'aime pas vraiment lire, j'avais toujours hâte de savoir la suite. »

**Jean-Marie B.**

« Pour une passionnée de lecture, mais qui ne lis pas ce genre de roman, j'ai trouvé ça extraordinaire. Les descriptions sont tellement réelles, que nous les vivons en même temps que les personnages. C'est comme une drogue, nous sommes incapable de laisser notre lecture, nous avons une soif inassouvie de ce roman. A quand le prochain de cet écrivain très talentueux? »

**Marie-France L.**

« J'ai vraiment aimé! Sans blague, les dernières pages, je pouvais plus le poser! ...comme j'aime moi-même le style, je suis en mesure de te dire que c'est très bon. J'ai été accrochée à Estelle et j'avais hâte de connaître son « sort » final... ;)»

J'ai bien aimé tous les personnages et j'avoue que je verrais même une adaptation cinématographique de cette histoire.

En tout cas, lâche pas! J'ai bien hâte de lire la suite des aventures d'Estelle! »

**Carole-Anne M.**

« Intrigue soutenue! Bons personnages! »

**Lorraine Mathon**

« Le premier soir, ton livre m'a presque empêché de dormir : je voulais continuer de lire, je ne voulais plus dormir. J'ai lu ton livre en seulement six jours. C'est très divertissant. »

**Marc-André B.**

**Titres de Daniel Lecompte**

**Le Cercle Wiccan**

**À Paraître Bientôt**

**Le Cercle de Sang**

« Ce en quoi vous croyez devient votre réalité. »  
*Estelle Lesort, Sorcière Wiccane*

# Chapitre 1

« **Quel est** ton nom, faible mortelle? »

Mon nom est Estelle Lesort. Mais je ne vais pas lui dire... Je ne peux pas lui dire. Je tremble de peur. Je voudrais crier, hurler de terreur, mais mon corps tremble tellement qu'aucun son ne traverse mes lèvres. Le démon me dévisage. Il dévore mon corps de ses énormes yeux rouges. Des yeux globuleux avides de posséder mon âme. Deux longues pupilles verticales qui semblent laisser des caresses luxuriantes sur mon corps en sueur. Des yeux des serpents. Des yeux de démons!

La chaleur monte dans la pièce. Je ne peux dire si elle vient du corps enflammé du démon qui pose tel un ravissant dieu en flamme ou si la chaleur vient de ma terreur qui étouffe ma gorge et écrase mon ventre. Il se dresse devant moi, un véritable Adonis à la peau rouge qui dégage une impression de puissance tant sexuelle que meurtrière. Je ne dois pas lui montrer ma frayeur, mais je sens déjà des gouttes de sueur qui perlent sur mes seins et qui ruissèlent le long de mes cuisses sous ma jupe.

« Quel est ton nom? Dis-moi! »

A nouveau ses yeux inhumains, dégoutants, qui traînent lentement un regard possessif sur mes jambes, mon ventre, mes seins. Je veux fuir, mais je ne peux plus. Je suis prisonnière d'un espace circulaire. Prisonnière ou protégée; je ne sais plus.

Le cercle magique sur le plancher ne semble pas fonctionner. Je baisse le regard vers ce cercle qui m'entoure cherchant du réconfort dans ce symbole familier et éloignant mon regard du démon qui parvient peu à peu à me dominer par sa simple volonté. Je ne sais pas si ce cercle va me protéger bien longtemps. Je l'ai tracé trop rapidement, avec la hâte désespérée d'une fille qui sait qu'elle va mourir. La seule question est : mourir rapidement ou souffrir – je ne veux imaginer quelles souffrances – dans les mains de ce démon.

« Viens à moi! » M'ordonne-t-il. « Tu es très jolie. Ouvre-moi tes bras et je vais te faire connaître des plaisirs intenses! Sinon tu périras dans d'atroces souffrances. »

La peur me déchire le ventre alors que je réalise que ces paroles confirment que la mort semble être la seule issue. Pourtant cette soirée s'annonçait si bien!

Je suis tombée sur ce démon en allant porter les vidanges dans la petite ruelle derrière la boutique ésotérique où je travaille. L'ampoule électrique au-dessus de la porte était brulée. Il faisait très sombre dans le stationnement, presque nuit. C'est la lueur bleutée qui émanait de mon pentacle qui m'a averti du danger avant même qu'il ne se produise. Les charmes de protection qui enchantent mon collier m'ont permis de réagir rapidement et de courir me réfugier vers la boutique avant d'être agressée. Mais à ce moment, dans l'obscurité de la ruelle, seule la clarté de la pleine lune m'a permis de percevoir cette ombre terrifiante qui se jetait sur moi. Je croyais alors être victime d'un voleur de sacs ou d'un voleur de boutiques. J'étais loin de m'imaginer que ce serait cet être cauchemardesque.

Bien que j'aie finalement réussi à retourner dans la boutique, je n'ai rien trouvé de mieux à faire que de tracer un cercle en toute hâte avec mon doigt. Je suis maintenant enfermée dans ce cercle qui, selon la croyance des rituels, devrait me protéger des attaques et des êtres magiques. Le corps enflammé du démon, planté à quelques mètres devant moi, éclaire et réchauffe dangereusement les étalages des pendules magiques et la section des vêtements rituels. La boutique est plongée dans l'obscurité puisque nous étions sur le point de fermer. Seules les flammes démoniaques projettent des ombres dansantes à travers la clarté du feu.

Je lève les yeux, tant pour évaluer si le feu allait se répandre dans la boutique que pour tenter de défier ses propos. Une erreur! Ces yeux prennent alors possession des miens. Je ne peux plus bouger, ni plus respirer. Encore cette terreur, cette certitude que la mort ne sera pas facile, mais plutôt prometteuse de multiples souffrances.

« Tu es à moi! » M'informe-t-il d'un ton victorieux. Il rit, le salaud, d'un énorme rire gras. Je veux le défier, lui dire qu'il ne me fait pas peur, mais j'ai tellement peur que je ne peux toujours pas respirer. Ses yeux se baissent sur ma poitrine qui soubresaute dans ces efforts respiratoires et il dit d'un ton séducteur. « Je sens ton attraction sexuelle. Tu me désires... viens à moi! »

Une violente nausée s'empare alors de ma gorge lorsque je vois l'énorme érection sur ce splendide corps rouge feu mais muni d'une tête démoniaque. Une autre forme de peur se glisse alors dans mon ventre tandis que j' imagine ce qu'un démon, pervers sexuel, peut m'obliger à accomplir de dégradant et humiliant avant de m'ôter la vie.

Ses dernières paroles étaient empreintes de magie. Il essaie une forme de charme magique dont le but est de séduire la raison et la logique de l'adversaire pour l'amener à la conclusion imposée. Le truc avec les démons est toujours une question d'imposer sa volonté... et que le plus puissant gagne! Si je succombe et lui donne mon nom, il aura alors un contrôle total sur mon esprit.

Je suis tellement effrayée à la pensée que ce monstre va me violer, peut-être même me mutiler, que mon corps se met à trembler comme une feuille et que mes jambes commencent à fléchir sous le poids de la terreur.

« J'en ai assez! » Gronde le démon. « Ton âme est à moi! Je te prends comme esclave! » Cette énorme voix crépitant comme les braises noires d'un feu qui refuse de mourir devient plus envahissante alors qu'il fonce sur moi.

J'ai peur. Très peur. Toute ma volonté s'évapore à travers les pores de peau ruisselante de sueur. Je me suis effondrée par terre en réalisant que la personne qui retrouverait mon cadavre découvrirait une femme ensanglantée dont les vêtements trempés de sang mouleraient le corps mutilé.

Mi-agenouillée, mi-étendue sur le plancher, j'aperçois du coin de l'œil les énormes griffes qui ornent les mains du démon et sa gueule pleine de dents acérées qui me sourit devant la certitude de capturer sa proie. Ses mains sont d'énormes pattes munies de griffes et sa tête semble être le croisement entre celle d'un homme et celle d'un énorme chien. Il se penche vers moi, sa main visant ma gorge. Une aveuglante lueur explose subitement dans la boutique autour de moi, transformant la pénombre en une lumière bleutée. Je ferme les yeux avec toute la force de mes paupières alors qu'un cri inhumain s'échappe de la gueule du démon. Et je suis... toujours vivante!

Des larmes de peur emplissent mes yeux toujours fermés et je reste blottie par terre comme la petite fille terrifiée que je suis dans ma tête. Je me demande si les petits gémissements viennent vraiment de ma bouche et je prie les cinq Déesses pour qu'on me réveille de ce mauvais rêve.

Quelques secondes. Quelques minutes. Je ne sais plus. J'ai enfin le courage d'ouvrir les yeux lorsque le silence défie ma certitude. Le démon est-il toujours là? Était-ce un rêve? La première chose que je vois est cette lueur bleutée qui émane du plancher. Mon cercle protecteur brille avec la furie d'une épée-laser sortie d'un film de science-fiction, telle une craie radioactive qui illumine le plancher.

La magie a marché! Mon cercle m'a protégé. Vraiment!

Je lève mon regard ensuite vers le redoutable démon. Il arbore toujours sa silhouette mi-homme mi-animale mais les flammes qui décoraient son corps sont éteintes, sans doute étouffées par la magie du cercle. Il tient devant lui, d'un air surpris et incrédule, son bras – ou ce qu'il en reste – qui semblent calciné, non pas par le feu mais par un froid intense et absolu. Sa main réduite à l'état de petits bâtons chétifs est noircie et inutilisable. Des gémissements de chien apeuré sortent de sa gueule. Il affiche la même terreur que je devais exprimer quelques secondes auparavant.

À cet instant, je ne le perçois plus comme un démon sorti d'un cauchemar pour me violer, mais comme un adversaire mortel qui a lui aussi des peurs et des faiblesses.

Lentement je me redresse en portant particulièrement attention à ne pas traverser la ligne de mon cercle protecteur. Le cercle qui me protège vraiment des attaques et des être magiques... Je ne veux surtout pas le briser par maladresse!

La terreur dans mon cœur fait soudainement place à la colère et à la détermination. J'allais battre cet enfant de chienne – désolée pour le jeu de mot – ou j'allais mourir en essayant. Pour ce faire, je prends non pas une position de relaxation comme dans nos rituels magiques, mais plutôt ma position de défense de katas d'art martial.

La confiance m'envahit et je deviens tout à coup consciente de moi-même. Longs cheveux noirs, longue jupe noire et hauts talons aiguilles noirs et blouse blanche décolletée toute trempée de sueur et qui colle à mon corps.

Bon les talons hauts ça va... Je suis habituée de tout faire y compris mes pratiques de karaté en talons hauts dans la boutique lorsque les clients se font rares. Mais la jupe longue... ça ne va pas! Si je dois vraiment en venir aux coups pour défendre ma vie, je ne pourrai pas lever la jambe dans cette jupe étroite. À noter donc pour le prochain combat contre un démon : porter une mini-jupe ou prévoir une longue fente dans la jupe pour permettre les coups de pieds. Je n'ai rien d'autre que mes quelques dons naturels pour me défendre. Je n'ai même pas mon athame, ce couteau magique qui sert à focaliser mon pouvoir. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle j'avais tracé le cercle avec mon doigt plutôt qu'avec mon athame. Seul mon pendentif en forme de pentacle que je porte toujours dans mon cou m'offre une certaine protection mystique et optimise mon harmonie avec les éléments magiques.

Mes mouvements ont attiré l'attention du démon. Il laisse ses mains du regard et pose à nouveau ses yeux rouges sur moi. Il semble à la fois furieux et effrayé. Un intense désir du tuer émane de lui comme pour se venger mais il hésite à renouveler son attaque.

Du calme. Je dois attaquer rapidement pendant qu'il est incertain. Je dois afficher de la puissance et de la confiance pour au moins parvenir à le faire fuir.

Le cercle m'a fourni les deux. Puissance et confiance. Cet être de feu peut être vaincu avec le froid.

Je recommence à avoir peur. C'est une chose d'invoquer le feu et le froid pendant une méditation relaxante... Je ne suis pas certaine de pouvoir le faire vu mon niveau présent de stress. Durant nos rituels, j'apprends à invoquer le froid qui est l'absence du feu, et je m'en sers pour refroidir mon thé. Mais d'instinct je sais que j'aurai besoin de plus que ce simple sort pour pouvoir projeter ce froid loin de moi et lui donner une masse suffisante pour créer un impact.

Relaxe, Estelle... Relaxe... Pense au pentacle dans ton cou... Pense à l'harmonie... Sens la force magique des éléments autour de toi...

Je n'arrive pas à me concentrer à cause de la terreur qui m'habite toujours. Et le plus effrayant est que, pour lancer une attaque magique sur le démon, je dois défaire mon cercle protecteur. Et sans le cercle, je serai alors à la merci de ses attaques.

Le démon plisse les yeux. Comme s'il avait lu mes pensées, il semble sourire et fléchit les genoux, prêt à bondir. Nos regards se rivent ensemble, deux cow-boys magiques se préparant à dégainer leurs pouvoirs destructeurs. Qui bougera le premier? Qui mourra?

Ding-ge-ling-ge-ling. La clochette de la boutique annonce que la porte s'ouvre.

« Stella, tu viens ou quoi? Je voudrais bien fermer la boutique et pouvoir rentrer à la maison... » C'est Sandra Ducharme, ma cousine. Elle m'attendait dehors pour fermer à clé.

Le démon, interloqué n'a pu résister à détourner la tête pour évaluer cette nouvelle menace. Son regard change subitement. Il vient de réaliser deux choses : on venait de lui donner mon nom – ou mon surnom de sorcière – et il venait de me quitter des yeux.

En un geste et une pensée purement instinctifs, je libère le pouvoir du cercle et je réussis comme par miracle à projeter une violente bourrasque de froid intense vers le démon. L'étagère de cristaux à proximité se crispe de givre et les bords de verres contenant les pierres éclatent sous la pression du gel.

Le démon est projeté contre un second étalage et pousse à nouveau un effroyable hurlement de douleur suite à cet impact glacial.

Sandra prend conscience de la scène, la bouche grande ouverte, entre une expression de stupeur et le début d'une incantation magique.

« Mais... Qu'est-ce que... ? » Sandra me regarde bouche bée. Son air indique vraiment qu'elle s'attend à une réponse du genre : Surprise! On s'est déguisé en vilain démon pour te faire une farce!

Le démon, affolé, se relève rapidement, projetant l'étalage des pendules vers elle, puis bondit vers la sortie arrière qui mène à la ruelle et aux poubelles.

Dans un pur réflexe de contre-attaque, Sandra prend son athame et le projette vers le démon en fuite. La lame au double tranchant effleure l'épaule du démon, transperce le cadre de porte de l'arrière boutique et se fige dans la moulure de bois.

Nous perdons au moins trois précieuses secondes durant lesquelles nous constatons les dégâts dans la boutique et le fait que nous ne soyons pas blessées. Puis, toutes les deux, nous courons vers la porte arrière sur les traces du diable.

L'arrière boutique est sombre, mais vide. La porte toujours ouverte présente une ruelle tout aussi sombre et tout aussi vide.

« Il s'est enfui. » Un soupir de soulagement, une crainte suite à la réalisation qu'il peut revenir un autre jour, une constatation qui sort de ma bouche.

« Mais! Qu'est-ce que c'était, enfin? » Sandra scrute la ruelle sombre qui cache ses secrets dans une obscurité à peine effleurée par la faible lueur de la lune. Ma cousine est une petite athlète mince et ferme. Ses cheveux bonds, coupés à la Cléopâtre, reflètent les rayons de la lune. Elle tient dans sa main la petite fiole cristalline qui sert de pendentif à son collier.

« Je ne sais pas. Cette chose m'a subitement attaquée derrière cette poubelle. » Je pointe son pendentif qu'elle tient dans sa main comme une grenade prête à être lancée.

« Elle contient quoi cette fiole? »

Elle me tend du bout des doigts le petit bijou qui pend au bout de sa chaînette pour que je puisse l'observer. C'est une imitation d'une petite baguette de Quartz d'environ cinq centimètres de long qui se termine en pointe hexagonale comme le véritable cristal. Le faux bijou semble être fait de verre et est évidemment vide à l'intérieur formant ainsi une petite fiole que se referme hermétiquement avec un bouchon décoratif, hexagonal lui aussi. Mais ce qui avait attiré mon attention c'est le liquide bleu clair, presque fluorescent qui gigote dans la fiole au rythme de ses balancements.

« Oh! Une petite recette de mon invention. Ce devait être une potion d'amour pour attiser le feu de la passion... Mais ça explose et consume d'une puissante flamme bleue tout ce qui entre en contact avec le liquide. »

« C'est un petit porte-bonheur, donc! »

«Oui. Je ne pensais jamais être confrontée à des créatures bizarres, mais maintenant je crois que ce serait probablement efficace contre des vampires et des zombies. »

«Je suis soulagée de voir que ce n'est pas dangereux. » Je lui dis en riant. « Tu sais, comme du poivre de Cayenne... tu sais que c'est illégal le poivre de Cayenne? »

Sandra tend la main vers son athame, toujours figé dans la moulure de la porte de l'arrière boutique. Elle se concentre sur son pouvoir de télékinésie, et le couteau revient vers elle, survolant les quelques mètres qui les séparent, pour atterrir fermement dans sa main.

Wow! J'ai toujours été jalouse de ce truc. Il faudra que je lui demande un jour comment elle fait. Ce doit être pratique de faire bouger les choses à distance ainsi et de pouvoir atteindre les objets de la rangée du haut dans l'armoire d'une cuisine. Mais ce qui me surprend le plus est le fait qu'elle ait lancé son athame. En effet, l'athame n'est habituellement jamais utilisé comme un couteau, ni comme un poignard. C'est plutôt un outil de focalisation pour les pouvoirs magiques, une extension du bras. Plusieurs sorcières préfèrent l'athame à la baguette magique car la pointe effilée de la lame permet habituellement une meilleure concentration des pouvoirs en un point précis. De plus, une sorcière qui lance son athame en s'en servant comme un poignard ne fait pas plus de sens qu'une sorcière qui lancerait sa baguette magique... elle se priverait alors de son outil de prédilection.

Sandra remet son athame dans son fourreau puis referme la porte arrière prenant bien soin d'actionner tous les verrous. Nous retournons ensuite dans la boutique qui ressemble à un champ de bataille. Trois étalages sont complètement démolis, incluant celui des pierres et cristaux. Ce qui, à mon grand désarroi, implique que des centaines de pierres et cristaux jonchent le sol éparpillés parmi les éclats de verre. Le seul endroit propre est l'espace circulaire protégé par mon cercle magique. Mais plus aucune trace ne reste du cercle que j'avais tracé sur le planché.

La boutique appartient à tante Lorraine. Comme je viens de terminer mes études et que je ne trouvais pas d'emploi, elle m'a engagée, avec sa fille, pour travailler à sa boutique ésotérique. Boutique que je viens tout juste de démolir après seulement ma deuxième semaine de travail. Tous ces dégâts... C'est de ma faute! Tante Lorraine va me renvoyer. C'est sûr! Je vais perdre mon emploi! Juste les étagères doivent valoir plusieurs centaines de dollars, sans compter les pots de verre brisés.

C'est un cauchemar!

Un horrible, terrible cauchemar!

Je ne veux plus penser à rien, je veux seulement tout oublier.

Tout oublier... Faire comme si rien ne s'était produit et retourner à la vie normale.

Mon corps se met à trembler de lui-même, comme si la peur s'emparait de moi à retardement, et je suis soudainement secouée de silencieux sanglots. Des larmes brûlantes barbouillent mes joues et ma voix s'étouffe au fond de ma gorge.

« Je... Je suis désolée pour la boutique... Je... Dis à ta mère que je suis désolée et... Je trouverai un autre emploi pour payer les réparations... Je... Je vais chercher le balai... Je vais tout ramasser. »

« Tu veux rire? » S'écrit ma cousine, le regard plein de compassion. « Tu as été attaquée par un ... par cette chose et tu es désolée? De quoi? D'avoir survécue? »

Je prends subitement conscience que c'est vrai. C'est terminé et j'ai survécue. Mon corps semble en état de choc, les larmes déferlent abondamment de mes yeux brûlants et je me mets à pleurer bruyamment.

« Oh! Stella... Estelle chérie! Viens ici. » Sandra me prend dans ses bras et sert très fort pendant que mon corps continue d'être envahi de soubresauts. « Oublie la boutique. On ferme tout. On rentre à la maison. On nettoiera tout demain. »

« Mais que va dire ta mère? »

« Écoute, je n'ai jamais vu ça... une chose comme ça... un monstre... je ne suis même pas sûre de ce que c'est. Ma mère va comprendre. Et si elle est en colère, ce ne sera pas contre toi. Promis! » Sandra a toujours les mots optimistes pour rassurer. On dirait une vraie prêtresse Wiccane! « Dis... Tu n'as pas un souper important ce soir? »

Merde! Le souper! J'avais complètement oublié!

\* \* \*

**U**n dernier regard dans le miroir et je serai prête à descendre pour le souper. Ce soir, bien que l'on soit samedi, c'est le souper de Pâques. Dans ma religion, on ne fête pas « la Pâques » mais plutôt l'équinoxe printanier. En plus ce soir est spécial puisque nous avons des invités. C'est ce soir que ma sœur et moi présentons nos nouveaux copains à ma mère.

Mes relations amoureuses ont toujours été très... compliquées... due à mes activités parascolaires – vous devez remplacer cette expression par 'rituels magiques' pour comprendre l'ampleur de mes difficultés. Du temps que j'étais aux études je n'ai jamais pu garder un copain très longtemps. Il faut dire que dans un petit village comme le mien, les nouvelles vont vite et l'on devient rapidement la risée de la classe. La religion étant encore de nos jours un point sensible, les jeunes adolescents n'ont pas toujours le courage d'accepter que sa petite amie soit différente de lui.

Mon nom est Estelle Lesort. Stella, pour les intimes. J'ai vingt ans, j'ai de longs cheveux noirs et je suis de taille moyenne. Pour être plus précise, si je regarde bien dans le miroir, mon visage est assez joli mais mes yeux bleus sont trop clairs et mes lèvres sont trop pulpeuses. Mes hanches sont trop prononcées, mes fesses trop rondes et ma poitrine est beaucoup trop forte. Mes jambes sont trop courtes ce qui explique probablement pourquoi je porte toujours des talons aiguilles de quatre pouces et plus, mais mes chevilles sont trop fines et doivent travailler plus fort pour garder l'équilibre sur ces échasses. Mes cheveux sont très soyeux mais poussent beaucoup trop vite. Je dois sans cesse les faire couper. D'ordinaire je prends rendez-vous chez la coiffeuse dès que mes cheveux atteignent le bas de mon dos. Je fais alors couper un bon six pouces pour qu'ils arrêtent au milieu de mon dos et je fais aussi faire mes ongles. Le miroir m'indique aujourd'hui que je suis due pour un de ces rendez-vous car mes cheveux caressent déjà le dessus de mes fesses.

Je suis une fille totalement ordinaire qui aimerait bien changer tous ces petits défauts pour pouvoir enfin rencontrer un beau garçon charmant. Ma mère vous dirait que je suis parfaite comme je suis, belle comme un cœur et désirable comme tout. Ma petite sœur vous dirait que je suis sexy comme une actrice et pulpeuse comme un fruit mûr. Le fait

est que je suis mûre! À mon âge ma mère était déjà mariée et ma sœur qui est quatre ans plus jeune que moi a déjà un copain depuis un bout de temps. Alors pourquoi ai-je de la difficulté à trouver le bon gars?

Je suis une fille totalement ordinaire comme toutes les autres filles du village sauf que... je suis une sorcière. Une vraie. Je veux dire ma religion est la Wicca. La façon de vivre des sorcières qui existait depuis des lunes avant même la venue du christianisme. J'habite le petit village de Beaulieu, au nord du Québec dans le Canada. Et si le multiculturalisme facilite l'acceptation des différences et des façons de vivre, je dois avouer que dans un petit village comme le nôtre, nous sommes souvent montrées du doigt.

Je travaille dans la boutique ésotérique de ma tante Lorraine – qui elle aussi est une sorcière – et je possède quelques dons de sorcellerie et de claire-voyance. J'habite dans un petit appartement dans le même immeuble que celui de ma cousine Sandra, qui est une sorcière elle aussi. J'ai une sœur, Ariane. Et ce soir nous présentons à ma mère nos nouveaux copains qui, eux, sont tout à fait normaux... et croyants de surplus.

Plusieurs scénarios catastrophiques me passent présentement par la tête. Premièrement, – l'ai-je dis? – dans ma famille tout le monde est sorcier ou sorcière. Sauf peut-être Ariane, ma petite sœur, qui semble vouloir s'éloigner de cette définition pour sembler normale aux yeux du monde normal... aux yeux de son petit ami surtout, Antoine qu'elle fréquente depuis déjà trois mois. C'est d'ailleurs pour cela que ma mère a insisté pour le rencontrer et qu'Ariane, elle, a insisté pour que Martin soit aussi présent.

Je viens tout juste de rencontrer Martin Leclerc. Je ne le connais pas très bien mais il est vraiment – vraiment mmmmh! – très, très beau. Et je ne voudrais vraiment pas le perdre à cause qu'il soit gêné par un souper en famille si tôt dans notre relation.

Miroir, miroir, dis-moi s'il va me trouver belle! Le miroir me renvoie mon image. Petite jupe courte noire, chandail bleu moulant décolleté – très décolleté – et chaussures talons aiguilles stilletos noirs. Mon maquillage est audacieux et séducteur. Mon visage est rehaussé de longues boucles d'oreilles pendantes ornées de plumes bleues qui se mêlent à mes cheveux noirs. Vive les jolis vêtements et le maquillage pour cacher les défauts!

Je décide de ne pas porter mon pentacle à mon cou. Martin ne sait pas encore que je suis différente et je préférerais aborder cette facette de ma vie un peu plus tard dans notre relation. C'est presque à regret que je repose mon collier sur la commode de la chambre. Le pentacle argenté aurait attiré son attention masculine sur mes courbes féminines. La nature m'ayant doté de cette poitrine généreuse, mon chandail semble avoir de la peine à contenir mes seins à l'intérieur. Si ma mère gêne mon nouveau copain, il pourra toujours fixer son regard sur mon décolleté. Tout compte fait, je suis certaine que tout va bien aller. Nous aurons une soirée tout simplement merveilleuse.

On sonne à la porte. Je descends les marches en courant; il ne faut pas que ma mère arrive à la porte la première.

Ariane, qui court plus vite que moi, est déjà rendue. Elle fait entrer Antoine et lui arrache un énorme baiser digne d'un film d'Hollywood. Martin est là aussi, derrière. L'air très gêné, il envoie la main du perron devant la porte ouverte.

« Tiens! Tiens! Qui voilà? » Rosaline, ma mère arrive de la cuisine, tablier à la taille et cuillère en bois à la main. Fiez-vous sur ma mère pour cuisiner un souper exceptionnel dans ces années où la mode est de se faire livrer du poulet ou de la pizza.

« Maman, voici Antoine » Dis ma sœur d'un ton calculateur.

« Bonjour Antoine, entre. » Elle aperçoit un autre garçon derrière lui, « Et tu dois être Martin? » Martin sur le seuil de la porte se demande s'il a toujours le courage d'affronter ce souper. « Entre, voyons. Ne sois pas si timide mon beau jeune homme au visage tout rouge. » Ma mère a toujours les mots pour déstabiliser les gens. C'est comme ça. On ne s'y habitue pas... mais on s'y résigne.

« Salut Martin » Je m'approche de lui, lui prends la main pour l'attirer à l'intérieur et il me donne un baiser timide et maladroit.

« Salut Estelle. Bonjour Madame Lesort. » Il regarde autour, cherche quelque chose à dire. « Euh! C'est beau chez vous. » Il repose ses yeux sur moi espérant y trouver des signes d'encouragement. Par les cinq Déesses, ce souper va être long si on ne trouve rien d'intéressant à dire.

Ma mère habite une de ces petites maisons de bois très rustiques avec un grand balcon de bois qui fait presque toute la devanture de la maison. Les chambres à coucher sont au second étage et le rez-de-chaussée est composé d'une seule grande pièce en forme de 'L'. Dans le coin du 'L' de l'autre côté de l'escalier se trouve la cuisine. Dans la grande section, ma mère a placé le salon dans le petit coin près de la cuisine et de la porte-patio. La salle à manger occupe maintenant la grande salle qui aurait dû être le salon. Pourquoi ne pas mettre la salle à diner dans le petit coin près de la cuisine me demanderez vous? Parce que chez ma mère l'important est de recevoir toute la famille et les amies sorcières et de leur servir un bon repas. C'est important pour ma mère une grande salle à manger. De toute façon, chez nous, après les repas nous n'écoutons pas la télévision au salon. Nous allons plutôt au sous-sol dans la grande salle pour y faire des rituels magiques.

« Passons au salon, » propose ma mère, « nous serons plus confortables. J'ai ouvert une bonne bouteille de vin rosé. Tout le monde en veut une coupe? »

« Euh... » Martin encore timide, hésite entre le désir de dire quelque chose et la peur de froisser l'image parfaite qu'il essaie de se donner.

« Préférerais-tu une coupe de vin rouge? » lui demande ma mère qui interprète correctement ce son d'hésitation typiquement mâle.

« Euh... Euh... Auriez-vous de la bière? » Il surmonte finalement sa gêne pour réussir à poser la question.

« Je ne crois pas que nous en ayons, » fait ma mère en même temps qu'Ariane s'écrie « Oui, nous en avons! » Ma sœur s'avance vers le réfrigérateur et ajoute, « J'en ai acheté ce midi pour nos invités. Tu en veux une Antoine? »

Les yeux de Antoine s'illuminent presque devant cette suggestion mais il nous surprend toutes en disant à ma mère, « Vous avez ouvert cette bouteille de vin pour nous, je veux bien y goûter. »

Je verse donc trois coupes de vin, une pour ma mère, une pour Antoine et une pour moi, alors que ma sœur et Martin prennent chacun une bière.

Nous passons ensuite au salon où Ariane et moi écoutons patiemment ma mère poser les questions du genre « Que veux-tu faire dans la vie? » et « Dans quel programme d'étude es-tu inscrit? » Martin, très timide, répond qu'il est en communications et qu'il

voudrait bien devenir journaliste. Antoine, lui, est en informatique, en ingénierie de logiciel précise-t-il. Je trouvais le sujet de ce domaine de technologie de pointe fort intéressant mais ma mère, pour qui informatique égale machine compliquée, s'est empressée de changer le sujet.

Après avoir survécue à l'apéro nous passons enfin à la table. J'aide ma mère à servir la soupe; Ariane avait mis la table pendant que je travaillais cet après-midi, ou plutôt pendant que je luttais pour ma vie.

Soupe à la citrouille, restant décongelé de la fête de Samhain, – de l'Halloween – le fumet délicieux me reconforte déjà alors que je m'apprête à y goûter.

« Euuhh... » Articule péniblement Martin, l'air toujours gêné. « Allez-vous dire la bénédiction, Madame Lesort? »

Merde! Martin m'avait dit que sa famille était croyante. Mais le monde croyant ordinaire ne fait plus vraiment ça, non? À part dans les films américains, bien sûr! Je regarde ma mère d'un air inquiet. Elle esquisse un petit sourire narquois. Bon là je suis très inquiète. D'ordinaire, ma mère fait tout ce qu'elle peut pour nous prouver que nos petits amis ne sont pas faits pour nous, qu'ils ne sont pas les chevaliers charmants que nous croyons et que nous serions bien mieux sans eux.

Mon plus cher désir est que ce souper se passe sans anicroche, et que nous passions tous une belle soirée relaxante. Mais sans le savoir, Martin a presque lancé un défi à ma chère mère.

Il faut faire quelque chose vite... Je sens une catastrophe qui approche. Ma sœur, assise en face de moi, me lance un regard de supplication qui demande que je fasse quelque chose et vite.

« Martin », dis-je à mon copain, « Peut-être voudrais-tu la dire? » Je lui fais un petit sourire d'encouragement. Aller Martin... oublie ta gêne... Tu es capable...

« Ta mère préside au bout de la table, » me fait-il remarquer. « C'est la place d'honneur pour la bénédiction. »

« Ce sera avec grand plaisir! » S'exclame ma mère. Et ce qui me fait peur est que cela risque d'être vrai... mais tout le plaisir sera pour elle.

Ma sœur semble anxieuse et fixe désespérément son bol de soupe. Elle n'ose plus regarder son Antoine. Comme je la connais, elle a sûrement dû l'avertir que notre famille n'est pas comme les autres et de ne pas faire attention aux sujets bizarres abordés par ma mère. Pendant que je joins les mains en signe de prière, imitant le rituel catholique, je me dis que j'aurais dû en faire autant avec Martin.

Ma mère entame sa bénédiction : « Ô Grande Déesse Ostara, bénis ce repas que nous allons manger ce soir. »

Merde! Elle l'a fait! Elle a remplacé la bénédiction par une prière wiccane improvisée. Le repas commence déjà mal, mais si elle s'arrête là, nous pourrions tous en rigoler et ça fera un sujet de discussion pour le souper. Mais mère me fait un sourire espiègle comme elle seule sait les faire. Non, maman, s'il te plait, pas ça... Mais elle continue.

« Toi dont le symbole est le lapin fertile et l'œuf cosmique de la naissance, bénis nos vies ainsi que les aliments que nous mangerons ce soir. » Elle me fait un clin d'œil... Ce n'est pas de bon augure! Je la supplie du regard : S'il-vous-plaît-rose-bonbon-avec-des-fleurs-tout-autour, n'en rajoute plus! Mais elle continue encore, « Toi, Ô Ostara,

qui incarne la fertilité puisses-tu la partager avec nos deux invités pour que mes filles soient pleinement heureuses et connaissent ta plénitude avec eux. »

Je rêve ou ma mère vient de demander à la table devant tout le monde à ce que nos garçons aient la virilité sexuelle requise pour nous sauter et nous faire jouir?

Là, je me sens rougir. Ma sœur la fixe soudainement, les yeux grands ouverts, et n'en revient simplement pas. Ma mère s'est surpassée! Mon seul espoir est que les mots de plus de cinq lettres qu'elle a utilisés ne font pas parti du vocabulaire simpliste de la gente masculine et d'espérer que les gars n'ont rien compris au-delà des mots repas, lapin et œuf.

Je viens à peine de survivre l'attaque d'un démon que je dois survivre cette autre attaque de ma mère ce soir. Mes mains, toujours en signe de prière, sont collées sur mes lèvres et je me mords les pouces. Ma sœur a l'air complètement désespérée, et regarde sa soupe à nouveau en se disant sûrement qu'elle aurait dû aller au restaurant. Antoine, le sourire aux lèvres, tente visiblement de contenir son rire, mais sans grand succès. Martin, lui, regarde ma mère, la bouche grande ouverte. Et ma mère qui semble prendre le tout comme encouragement rajoute avec le plus beau sourire : « Amen. »

« Amen. » Dis-je, comme si c'était tout naturel.

« Amen! » Ça c'est Antoine d'une voix puissante et joyeuse.

Ariane ne dit rien. Elle regarde encore sa soupe. Peut-être devrais-je regarder la mienne. Ce petit bol rempli de potage semble vraiment intéressant dans la condition présente.

« Euuuh? » La bouche de Martin recommence à fonctionner tranquillement. « C'est une farce, hein Madame Lesort? »

« Pourquoi? Nous sommes encore près du 21 mars. C'est le grand sabbat de l'équinoxe et nous devons remercier la Déesse Ostara pour le renouvellement de la vie au printemps, » puis elle ajoute toujours avec le sourire, « et pour la fertilité. »

« Mais, Madame Lesort, vous blasphémez devant Dieu! C'est la fête de Pâques. Le grand moment divin et mystérieux durant lequel Jésus revient à la vie! Et c'est quoi cette histoire de Déesse? »

Je prends la main de Martin et lui fais un sourire rassurant. « Ce ne sont pas des histoires. C'est simplement notre religion. »

« Religion? Quelle religion? »

« La Wicca, » dit ma mère de son air soudainement autoritaire. Elle a voulu voir comment nos amis réagiraient, et a obtenu la réaction voulue, à mon grand désespoir.

Ariane fixe sa soupe d'un regard si intense qu'on croirait qu'elle cherche au fond du bol pour trouver une solution qui permettrait d'éviter ces sujets délicats.

Martin me jette un regard rempli de questions. C'est ça martin. Regarde-moi, regarde mon décolleté, regarde mes seins, ne pense plus à ma mère, ne pense plus à rien, changeons de sujet et soyons heureux.

« Wicca? » Décidément il ne veut pas lâcher prise, celui-là. « Mais ce n'est pas une religion ça! Bouddhisme, Musulmane, Judaïsme, peut-être... mais Wicca? Vous allez ensuite me dire que vous êtes toutes des sorcières? »

Là vraiment il m'a eue. Je n'ai aucune idée quoi répondre à cette question. Il me regarde comme un enfant à qui l'on annonce que son jouet est toxique et que l'on doit s'en débarrasser. « Estelle, fais-tu partie d'un culte religieux? » me demande-t-il le plus sérieusement du monde.

« Mais non. Laisse faire. C'est pas grave... »

« Bon! » Dit Ariane d'un ton résolu. « Nous pouvons manger maintenant. »

Antoine regarde ma mère avidement et semble chercher un sujet de conversation pour détendre l'atmosphère. « Vous n'allumez pas les chandelles, Madame Lesort? »

« C'est vrai, où avais-je la tête? »

Ariane affiche une soudaine expression de panique. « Je vais chercher les allumettes dans la cuisine! » S'écrie-t-elle.

« Laisse, » lui dit Antoine, heureux de se rendre utile, « je vais aller les chercher. »

Un sourire de soulagement se glisse sur mes lèvres et se propage sur celles d'Ariane. J'applaudis intérieurement ma sœur qui a eu la présence d'esprit et la réplique rapide pour rappeler à ma mère que la méthode mondaine d'allumer des chandelles requiert des allumettes. Ma mère assise bien droite attend impatiemment après Antoine et, d'après son air défiant, doit être très déçue d'avoir manqué une occasion d'allumer les bougies par pure magie.

Antoine revient dans la salle à manger. « Je ne les trouve pas. »

« Ce n'est pas grave, » répond ma mère, « on a en plus besoin. » Et pouf ! Les deux chandelles sont subitement allumées.

Merde! Elle l'a encore fait! Cette soirée est décidément des plus merveilleuses! J'ai l'impression que ma mère fait tout ce qu'elle peut pour effrayer nos copains. Martin est devenu soudainement très pâle. Il n'en croit pas ses yeux.

« Mais c'est de la Sorcellerie! » s'exclame Martin.

« Mais non, Martin. » Je lui fais mon plus beau sourire charmeur en activant le charme magique contenu dans mon rouge à lèvres. Son regard se fixe sur moi, comme légèrement envoûté. C'est le but de ce charme bien sûr. « Ma mère veut seulement vous impressionner avec ses tours de magie. Regarde, je vais faire disparaître ma serviette de table. »

Ma sœur me jette un regard qui semble dire : pas toi aussi!

Tous les yeux se tournent vers moi. Je prends ma serviette blanche dans une main et la secoue d'un geste théâtral. Puis en prenant soin de faire de grands gestes, j'en fais une petite boule dans ma main droite en tentant de recouvrir l'épais tissu du mieux possible avec mes doigts comme le ferait un grand magicien d'Hollywood. J'approche lentement mon poing fermé de mes lèvres. Je souffle dessus. Et je souris encore à Martin et prononce d'une voix mystérieuse :

« Et maintenant regarde bien... la serviette va disparaître! Un... deux... trois! »

D'un rapide geste de la main je balance la serviette par-dessus mon épaule. Le tissu virevolte dans les airs et va s'étendre sur le buffet antique entre deux vases, derrière moi.

Ma sœur éclate de rire! Antoine applaudit comme un spectateur convaincu. Et Martin... Martin me regarde encore, incertain de quelle conclusion tirer de ce tour de passe-passe enfantin et ridicule.

À cet instant précis le téléphone sonne. Merci Ô Grande Déesse. D'ordinaire c'est Ariane qui court répondre car elle espère un appel de Antoine. Mais comme Antoine est à la table avec nous elle se tourne simplement vers maman et dit :

« Tu vas répondre? C'est peut-être important? »

Bien joué, sœurette. Nous avons quelques secondes de répit pendant que ma mère s'éloigne pour aller répondre. Ma sœur me regarde. Nous établissons chacun un plan

d'action dans notre tête. Je me penche sur la table pour lui parler à l'oreille. Antoine, assis à ses côtés, glisse son regard sur mes seins qui, dans cette position, semblent vouloir bondir hors de mon chandail. Mais avant même que l'on puisse échanger nos stratégies pour remettre le repas sur la bonne voie, ma mère pousse un « Quoi? » retentissant dans le téléphone qui semble résonner dans toutes les pièces de la maison. S'ensuit une conversation téléphonique animée puis elle revient vers la table, ne prend même pas la peine de se rasseoir et demande presque enragée :

« C'est quoi cette histoire de démon qui t'a attaquée à la boutique de magie? »

Merde! Je l'avais presque oublié celui-là. Bien sûr, Sandra a dû en parler à tante Lorraine à cause des dégâts dans la boutique. Et tante Lorraine vient de l'annoncer à maman. Quelle joie!

Martin me regarde incrédule et apeuré : son jouet n'est pas seulement toxique, il est radioactif et il s'apprête à exploser juste après la minuterie. Pourquoi ma mère a-t-elle utilisé les mots démon et magie dans la même phrase? Maintenant, ça y est! Mon chat est mort avec Martin. Peut importe ce que je lui dise. Merveilleux! Tout simplement merveilleux!

« Bien, maman... Je voulais t'en parler... Je n'ai pas eu le temps avant le souper, mais après... bien sûr... Mais je vois que tante Lorraine m'a devancée... et... »

« Heeuuh... » Martin semble progressivement perdre à nouveau l'usage normal de la parole. « On ne parle pas d'un vrai démon, là? »

« Bonne question! » S'écrie ma mère d'un ton retentissant. Elle est vraiment fâchée. « Alors? C'était un vrai démon, ou c'était quoi? »

« Bien, euh... disons que je n'ai jamais vu de vrai démon auparavant, si vraiment ils existent, mais euh... »

« Oh! Merde! » Dis ma sœur encore plus désespérée, si cela est encore possible. Elle se prend la tête à deux mains et la secoue au-dessus de son bol de soupe.

« Tu fais partie d'un culte démoniaque? Tu as invoqué Satan? » s'exclame encore Martin qui vient de réaliser que son jouet est confectionné par le diable plutôt que par le père Noël.

« Voyons Martin, » dit ma mère, « ma fille n'a pas invoqué ce démon... et je doute qu'il se nomme Satan. »

Puis elle me regarde en me scrutant doucement de ses yeux de mère. Et je recommence à pleurer.

« Oh! Maman... J'ai eu tellement peur! Il m'a attaquée dans le stationnement près des poubelles et m'a suivie jusque dans la boutique. Il a réussi à traverser les Runes de protections et il dégageait une aura maléfique qui me faisait grincer des dents. Il a tout saccagé dans la boutique. Tante Lorraine va vraiment être découragée quand elle va voir l'état dans lequel on a laissé les étalages. »

« Stella, chérie. » Elle me prend dans ses bras. « Je te reconnais bien, là. Tu te fais attaquer et tu t'en fais pour ma sœur et sa boutique. » Je lève mes yeux brulants de larmes vers ma mère. Elle pleure, elle aussi. « C'est fini, Stella chérie, je suis là. Ce n'est pas grave... Je suis fière de toi, ma petite fille... » Elle essuie mes larmes et demande tout doucement : « Un vrai démon? »

Je hoche la tête. « Il avait le corps tout en flamme avec une gueule pleine de dents, à demi animal... un peu comme le Dieu Anubis... et ces yeux... ces yeux étaient... » Ma gorge refuse de continuer à émettre des sons. Comme si le fait de me remémorer ces

affreux souvenirs pouvait faire apparaître ce monstre à nouveau. Je ne veux qu'une seule chose, oublier tout cela et reprendre ma vie normale.

« Ok, ça va ma petite chérie. Je suis vraiment fière de toi. Ça va... »

Bang! Martin vient de se lever d'un bond. Sa chaise est tombée à la renverse sur le plancher, causant ce vacarme inattendu. Ses yeux sont livides et son visage est tout rouge. Tout le monde le regarde sans parler.

« Mais non! Ça ne va pas! Un démon! Un vrai démon! Vous êtes une famille de fous! » Il regarde au ciel « Seigneur pardonnez-moi. Je ne savais pas en venant ici que je me trouverais au milieu de profanateurs hérétiques. » Puis il me regarde, l'air vraiment dégouté. Décidément, je préférerais lorsqu'il regardait le plancher d'un air gêné et qu'il n'osait dire un mot pour ne pas attirer l'attention. Il est où, le gars timide que j'ai invité à souper? Mais Martin n'est vraiment plus timide du tout et le Seigneur Tout Puissant semble lui avoir finalement donné la force de dire ce qu'il pense. « Je ne partagerai pas le repas avec des fanatiques de cultes sataniques. Je pars, » puis il rajoute à mon intention, « et n'essaie pas de me rappeler. »

Il sort en courant. La porte claque.

Cette soirée familiale qui devait aller si bien, cette belle grande fête de l'équinoxe a été complètement ruinée. Encore une fois, je regarde le gars de ma vie prendre la fuite alors qu'il apprend que mon style de vie est différent du sien, impuissante à le retenir auprès de moi malgré tous les charmes de séduction mis à ma disposition.

« Merveilleux, » je murmure, assise à nouveau sur ma chaise, la tête entre mes mains, un grand sentiment de découragement dans mon ventre, « tout simplement merveilleux. »

Ma mère se rassied. Tout le monde me regarde.

« J'imagine que ce gars là n'était pas fait pour moi, hein? » Je demande à mon bol de soupe comme s'il allait me répondre.

« Ne t'en fait pas, ma Chérie. » Ma mère me sourit tendrement, puis elle se tourne vers Antoine et lui demande : « Alors, Antoine, tu restes à souper avec le culte des sorcières ou tu nous quittes toi aussi? »

« Vous voulez rire, Madame Lesort? » Il nous regarde toutes, l'air joyeux. « Je ne me suis jamais autant amusé durant un souper de famille! Je trouve que vous êtes toutes très cool! »

Il faut vraiment un don pour apprécier les soupers chez nous.